

tré Lucerne éprouvera la plus vive résistance. Quelle sera l'issue, quelles seront les conséquences de cette lutte ! c'est ce que personne ne peut prévoir. Toujours est-il certain qu'il n'en résultera rien de bon, et il est plus que probable que l'indépendance de la commune patrie pourrait en recevoir un douloureux choc." *Univers.*

ESPAGNE.

—On craint de nouveaux troubles à Madrid : "Les commerçans de cette capitale, dit l'*Heraldo* du 31 août, se proposent de fermer une seconde fois leurs magasins dès demain, jour où expiré le délai fixé pour le règlement des contributions sur l'industrie et le commerce. Il existe à cet égard une véritable coalition : les meneurs de l'affaire recueillent des signatures et font prendre à tous les marchands l'engagement de ne pas ouvrir leurs boutiques, en leur promettant que cette manifestation aura un caractère tout pacifique. Nous ne savons pourtant trop comment on parviendra à maintenir l'ordre public lorsqu'une grande population manquera des objets de première nécessité."

—D'un autre côté, on lit dans le *Journal des Débats* :

"Nous recevons ce soir, par voie extraordinaire, les journaux de Madrid du 28 août, qui annoncent un fait important et qui paraît devoir mettre un terme aux désordres que nous avons eu à déplorer. La veille au soir, la junte supérieure du commerce avait eu une entrevue avec M. le ministre des finances, qui avait promis de faire quelques modifications au nouveau système d'impôt. Cette concession avait décidé la majorité des négocians et des boutiquiers de Madrid à remplir les formalités exigées par la nouvelle loi pour la répartition des impôts, et en conséquence tous les magasins et les boutiques avaient été rouverts, et Madrid avait repris son aspect habituel."

"À l'exemple de ce qui a eu lieu à Madrid, il y a eu, le 24, une tentative d'émeute à Saragosse, provoquée par la fermeture de quelques magasins, mais les autorités avaient pris des mesures à la suite desquelles tout était rentré dans l'ordre."

"À la date de ces nouvelles, M. Mon mettait la dernière main à ses projets financiers, et on annonçait que les décrets sur le règlement de la dette publique paraîtraient aussitôt après le retour de la reine, qui est attendue à Madrid vers le 15 de ce mois."

"L'ouverture des Cortès est fixée pour le 10 octobre. *Ami de la Religion.*

PORTUGAL.

—Ainsi que nous l'avions annoncé, les élections du premier degré, c'est-à-dire de ceux qui doivent nommer les députés aux prochaines Cortes, ont eu lieu en Portugal. Le succès du Gouvernement a été complet. Dans le district de Lisbonne, qui nomme 89 électeurs, l'opposition n'a pu faire passer qu'un seul de ses candidats choisis à Villafranca. A Portalegre, les conservateurs ont obtenu une majorité de 10 contre 4, à Coïmbre, de 37 contre 4, à Vizeiro, de 37 contre 3, à Avein 33, c'est-à-dire à l'unanimité."

L'opposition, battue à peu près de la même manière dans tous les districts, ne s'est un peu rattrapée que dans les *concelhos* ou subdivisions de districts. Là, elle a eu d'assez belles majorités : à Alpiarça, par exemple, où M. Passos Manod, l'un de ses chefs les plus remuans l'a emporté sur M. le baron Junqueira, le contractiste des tabacs, qui avait, dit-on, lancé jusqu'à une distance de 55 milles autour de la ville, un détachement d'une centaine d'employés pour faire une battue d'électeurs. A Almeirim, le candidat ministériel a été également repoussé."

ATHÈNES.

—On lit dans une correspondance d'Athènes, 31 juillet 1845.

"La discussion sur l'organisation du saint-synode est terminée. L'opposition, battue sur tous les points, s'est retirée sous sa tente. Se livrant à tous les emportemens de leur colère, n'ayant ni le courage ni l'habileté de leur rôle, se posant en tribuns et s'en allant de village en village, à la façon des marchands d'orviétan, les partisans de Mavrocordato prêchent partout les doctrines les plus folles, conçoivent les projets les plus criminels, même les plus absurdes, et cherchent à égayer la multitude en la conviant au désordre et à l'anarchie. Il est permis de se demander avec anxiété jusqu'à quand Mavrocordato et ses archers indisciplinés et turbulents porteront ainsi atteinte à la paix publique; le Ministère souffrira-t-il plus longtemps que chaque jour, une minorité factieuse et avide, combatte la monarchie, la propriété, l'ordre social? Le Ministère a pour lui la force et le droit; qu'il en use pour défendre la société grecque. Que le pouvoir unisse la prudence à la fermeté, la vigilance à l'esprit de suite, et il trouvera dans les lois existantes et dans l'union de tous les amis des institutions constitutionnelles tout ce qu'un gouvernement régulier peut désirer de forces et de moyens." *Univers.*

CIRCASSIE.

—Il y a eu une grande bataille entre les Circassiens et les Russes. Toutes les forces Circassiennes étaient réunies sous le Bey Schamil et l'armée Russe, forte de 50,000 hommes, était commandée par le général Woronzoff. Celle-ci attaqua la ville de Dargo, où s'étaient réfugiés les Circassiens. Après cinq jours de combat acharné, les Circassiens furent obligés d'abandonner la forteresse à l'ennemi, après avoir dépensé toute leur ammunition, mais en emportant avec eux dans les montagnes leur artillerie et leur bagage. La perte des Russes se monte à 8000 hommes parmi lesquels on compte trois généraux et quarante autres officiers, ainsi que quatre aides de camp du commandant en chef. Celui-ci trouvant son armée trop faible, (car le nombre des blessés est énorme) détruisit les fortifications de Dargo, et se retira à Tiflis, pour réorganiser ses forces. L'armée de Schamil se composait d'un grand nombre de Polonais et de Russes qui avaient déserté le service de l'empereur. La Russie semble décidée, à pousser dans cette es-

pèce d'Algérie, les opérations militaires avec une vigueur toute nouvelle.

Idem.

TEXAS.

—On lit dans l'*Abeille* de la Nouvelle-Orléans du 19 septembre :

Par le steam r Alabama, capitaine Windle, arrivé hier de la baie d'Aranzas, d'où il était parti le 15, nous avons reçu des nouvelles du Texas.

On a su par cette occasion que les chaudières du steamer Dayton ont éclaté le 11, pendant qu'il allait de Corpus-Christi à St.-Joseph, ayant trente à quarante personnes à bord; sur ce nombre, dix ont été tuées sur le coup, dix-sept ont été plus ou moins grièvement blessées. Le capitaine Crossman, quartier-maître, a été lancé en l'air avec deux autres officiers à plus de cent yards de distance, et, chose inouïe ! il en a été quitte pour quelques contusions. Le Dayton est entièrement perdu."

ÉTATS-UNIS.

—Un Millerite à Nashua, F. U. s'est noyé dans le Miremack, en présence d'un grand nombre de personnes. Après avoir longtems délibéré, ses amis retirèrent son corps, et croyant pouvoir le ressusciter par l'ardeur de leur foi, se mirent à prier, danser, chanter autour du défunt. Mais aux dernières nouvelles l'homme était encore mort."

NOTICE

CONCERNANT LA SONNERIE ANCIENNE ET MODERNE DE
L'ÉGLISE CATHÉDRALE DE CHARTRES,

Envoyée au Chapitre de la Cathédrale de Montréal par l'auteur M. Pie,
chanoine honoraire de Chartres et de Montréal.

4^e Depuis 1792 jusqu'en 1836.

En 1792, l'assemblée nationale, sur la proposition de Pierre Maouel, décréta que toutes les cloches seraient détruites, et changées en gros sons et en canons. On n'en laissa dans chaque église principale qu'une seule pour servir au tocsin. C'est ainsi que fut conservé le gros bourdon de Notre-Dame de Paris. Mais comme il y avait à Chartres un timbre affecté à cet usage, la révolution brisa les sept grosses cloches et ne laissa que le timbre et la petite cloche nommée *Piat*.

Les églises ayant été rendues au culte par suite du concordat, ce fut ce faible débris de l'ancienne sonnerie qui servit jusqu'en 1816 à annoncer tous les offices. Napoléon, qui aimait tant le son de cloches, dut regretter de n'entendre annoncer son entrée à Chartres que par une si faible voix, là où retentissait autrefois une harmonie si célèbre. Nul doute qu'il n'eût prêté l'oreille aux sons majestueux que Henri IV avait admirés. Voici ce que nous apprend le confident et l'historien de ce grand homme. "Le son des cloches produisait sur Bonaaparte un effet singulier que je n'ai jamais pu m'expliquer : il l'entendait avec délicés. C'est un fait dont j'ai été plus de vingt fois témoin. Lorsque nous étions à la Malmaison et que nous nous promenions dans l'allée qui conduit à la plaine de Ruel, combien de fois le son de la cloche de ce village n'a-t-il pas interrompu nos conversations les plus sérieuses. Il s'arrêtait pour que le mouvement de nos pas ne lui fit rien perdre d'un retentissement qui le charnait. Il se fâchait presque contre moi de ce que je n'éprouvais pas les mêmes impressions que lui. L'action produite sur ses sens était si forte, qu'il avait la voix émue quand il me disait alors : *cela me rappelle les premières années que j'ai passées à Brienne. J'étais heureux alors !*" Ainsi ce triomphateur célèbre oubliait toutes ses victoires, pour ressaisir, dans le son d'une cloche, le souvenir de son premier âge, de son bonheur, et de ses émotions religieuses d'alors, les seules qui aient toujours conservé quelque empire sur son cœur. *Ma raison*, disait-il dans une de ces circonstances, me tiendrait dans l'incrédulité sur bien des choses, si elle n'était combattue par les impressions de mon enfance et les inspirations de ma première jeunesse."

Le 28 juillet 1816, M. le comte d'Artois (depuis Charles X) et madame la duchesse d'Angoulême, ayant accepté de nommer deux nouvelles cloches, se firent représenter par le vicomte de Sesmaisons et la duchesse de Gontault-Biron.

La première de ces cloches, nommée *Marie-Thérèse*, pesait environ 3,100.

La deuxième, nommée *Louise-Charlotte*, pesait 2,400. Et *Pia* comme nous l'avons dit, pesait 1,800.

Cette sonnerie, foible sans doute, mais d'un accord agréable existait depuis vingt ans, quand l'incendie de 1836 vint la détruire.

5^e. Depuis l'incendie de 1836.

Nous ne décrivons pas ici l'incendie de 1836; le souvenir en est encore récent, et le récit détaillé en a été donné au public. "Ce fut vers huit heures du soir qu'on s'aperçut que l'embranchement de la charpente de l'église s'était communiqué à celle de la sonnerie du clocher neuf. Les cloches, restées longtems rouges et suspendues au milieu des poutres qui les portaient, cédant enfin à l'activité du